

leur banquet dans tous les journaux. Le danger qu'ils ont couru ne les a point intimidés et, deux jours après, ils ont, dit-on, jeûné en se couvrant la tête de cendres. Seulement par modestie ils n'en ont rien dit. Nous ne pouvons qu'admirer une si rare conduite et l'offrir en exemple à la postérité.

— Allan Kardec est mort. Cet illuminé tenait à notre ville par plus d'un lien. Né à Montluel, issu d'une famille originaire de Bourg, il avait habité Lyon où il avait connu la gêne. Fixé à Paris, où grâce à ses livres, il avait acquis une jolie fortune, il n'avait point oublié les parents pauvres qu'il avait à Lyon et il leur faisait une petite rente qui probablement va s'éteindre avec lui.

— La littérature a encore perdu un poète de mérite, Joseph-Henri Rossand, mort le 20 mars, à Bourg où il était né l'an 1795. Inconnu à Paris et parfaitement oublié par Vapereau, Rossand avait publié plusieurs ouvrages qui seront plus tard recherchés. Ses fables sont concises, serrées et souvent heureuses; ses poésies légères sont fines et railleuses, ses épigrammes mordantes mais aussi parfois d'une vivacité qui dépassait les limites reçues. Les *Coups de fouet*, qui ont eu plusieurs éditions, sont moins une œuvre de littérateur qu'une arme de guerre qui blessa cruellement une illustration du département de l'Ain.

— « Je ne veux point finir, nous écrit-on de la Côte-Saint-André, sans vous donner une nouvelle vraiment archéologique. Nous avons perdu ces jours-ci la dernière marquise de Dolomieu à l'âge de cent et un an. Voilà notre vieux château, auquel se rattachent tant de souvenirs, fermé et désert. Vous avez vu dans Chorier qu'il s'y est passé des événements remarquables entre autres les fiançailles de Louis XI avec Charlotte de Savoie. »

Nous ajouterons, d'après les journaux du Dauphiné, que M^{lle} Henriette de Manuel, mariée au marquis de Dolomieu, et décédée le 30 mars, était petite cousine du roi Charles-Albert.

— Un de nos collaborateurs et amis, M. Hippolyte Bernard, vient de recevoir la décoration de la Medjidieh du vice-roi d'Égypte.

— L'année théâtrale dont la fin s'approche a été une des plus remarquables dont mémoire de figurant ait gardé souvenir; été comme hiver, les deux salles ont été habituellement pleines, et, suivant l'expression admise, la chaumière n'a pas toujours nourri le château; en d'autres termes, le grand théâtre n'a pas eu besoin, comme à l'ordi-